en 9bre 1763. Melanges

n°. 283.

Petit Recueil

D'observations chirurgicales.

Non fingendum aut excogitandum, sed inveniendum
quid Natura faciat, aut ferat.
L. Bacon de dignit. et augm. Scientiar. p. 293.

Par M. Deformeaux M.e ès arts de l'université de Paris, et M.e en chirurgie, à Tours.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC52 n°59

Tout le monde sait que l'observation et l'expérience, éclairées par une saine Physique, sont les seuls moyens capables de contribuer efficacement aux progrès des Sciences et des arts. longarum observationum, dit Baglivi, praesidio instructa mens sagax potissimam curandorum hominum rationem assequitur; praesertim si librorum lectio accesserit. La Chirurgie, cet art d'utilité premiere, ne doit son lustre qu'aux réflexions des grands Maîtres qui l'ont exercée, et aux observations intéressantes dont ils ont enrichi le Public.

le champ des observations est vaste, il abonde en fleurs et en fruits de toute espèce; mais il n'est pas donné à tout le monde de savoir les cueillir à propos. iis tamen, ajoute Baglivi, dans le même endroit, evolvendis, nisi maximas adhibeat cautiones, ~~nisi maximas~~ verendum est ne ibidem novam inveniat errandi causam, undè nova de posse doctrinae adjumenta petere existimabat. (B. loco citato. cependant comme il est permis à chacun de faire des tentatives, je vais essayer mes forces, audaces fortuna juvat: si je ne réussis pas, j'aurai du moins la satisfaction d'avoir fait des efforts.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

j'ai recueilli plusieurs faits, dont quelques uns sont de nature à répandre un nouveau jour sur la pratique de la chirurgie et mériteraient d'etre travaillés par une main plus exercée que la mienne: quoi qu'il en soit j'hazarderai de les donner et de les présenter sous le point de vue le plus frappant que je pourrai, afin que l'on puisse à portée, comme autrefois Virgile, de ulteriore Enniï aurum colligendi.

ARC52 n°59

j'ai lu dans le journal de Médecine une observation en forme de lettre que Monsieur Louis, dont j'ai l'avantage d'être l'Eleve, y inséra au mois de Décembre 1758. et dans laquelle il fait parle d'un homme qui s'est mutilé completement et qui a guéri par ses soins. Celle que je soumets au jugement de l'académie, peut, je pense, être envisagée sous une autre face. il est certain qu'en rappellant ce que

H Baglivi, Praxeos Medicae N°2.

Monsieur Louis a dit dans son observation, et sa méthode curative, l'usage de la canule paraît superflu; cependant dans un cas de gangrene et de disposition informe du — moignon subsistant de la verge, il n'est point indifférent pour conserver la direction du jet de l'urine et même pour la génération, que la cicatrice de l'orifice soit bien disposée, pour éviter l'inconvénient de l'hypospadias, et la canule y pourvoirait.

il n'y a aucune observation qui ne soit utile, lors qu'elle est bien vue dans tous ses rapports, mais il faut pour cela, avoir en partage un esprit de combinaison qui sache mettre chaque chose à sa place, et cette sorte d'esprit est plus rare qu'on ne croit.

1. Observation.

observation sur un enfant qui s'est lié la verge, proche la symphise du Pubis.

j'ai traité à l'hôtel-Dieu de cette ville en 1755, sous la Majorité de feu M. Despagne, un Enfant de Sept ans qui s'était lié la verge avec un fil très-fort, et cela, disait-il, pour ne pas pisser au lit, par la peur des châtiments dont sa Mere le menaçait. l'enfant ne se plaignit que lorsqu'il y fut contraint par l'excès de la douleur, et on ne l'amena à l'hôtel-Dieu que le troisième jour après qu'il eût déclaré son état: la maladie avait tellement fait du progrès, que la verge tomba bientôt en pourriture. il me paraît inutile de donner le détail des fâcheux accidents qui accompagnèrent et qui suivirent un étranglement de cette nature; il n'est aucun chirurgien instruit qui ne comprenne aisément quelles peuvent être la violence et l'opiniâtreté de ces accidents; j'employai tous les moyens que je crus les plus propres à les calmer, et après avoir coupé le fil, je travaillai à arrêter les progrès de la gangrene, et à conserver, s'il était possible, le corps de la verge, mais en fut inutilement; elle tomba, et je me vis obligé d'introduire une sonde de plomb, dans le reste informe du canal de l'urètre, pour empêcher le froncement de cette petite extrémité, et le rapprochement de ses parois. la sonde resta près d'un mois, afin de conserver le calibre du petit tuyau; après ce temps-là les urines coulèrent aisément et sans le moindre inconvénient, et le jet était à peu de chose près le même qu'auparavant sa maladie: j'obtins enfin, mais après bien du temps la guérison: —

II. observation.

observation sur un homme en qui le Scrotum s'est régénéré.

Hyppocrates nous dit que le prépuce une fois détruit ne se régénére plus;[11] quel que soit mon respect pour ce Prince de la Médecine, et mon admiration pour ses écrits, j'ose cependant être d'un avis contraire au sien, et j'ai pour moi l'expérience, dans un cas à peu près semblable : voici le fait.

Un nommé Silvain Michau, voiturier par terre de cette ville, âgé de 36. ans, homme robuste et sain, vint à l'hôtel-Dieu, le 22. Mars 1755. il avait eu un dépôt qui occupait toute l'étendue des bourses, et qui ayant été d'abord négligé par le malade qui le traitait de bagatelle, et ensuite mal soigné par le chirurgien ordinaire, causa un délabrement si considérable dans toute la partie, que le Scrotum fut totalement détruit par la Suppuration putride qui dura si long-temps et avec tant d'abondance, qu'elle laissa les testicules presque à nud, c'est-à-dire, seulement recouverts de leurs tuniques appellées albuginées et de celle qui est formée par l'expansion des deux crémasters. je pansai l'ulcere avec les digestifs balsamiques, et je vis avec une sorte de surprise quelles sont les ressources de la Nature; peu à peu les testicules se revêtirent de la membrane vaginale, le Scrotum se régénéra, et la guérison fut opérée en Sept Semaines. la cicatrice s'affermit; elle règne dans toute la circonférence de cette espèce de poche.

il n'avait alors que 28. ans, et aujourd'hui il en a 36.

Le dépôt avait eu pour cause éloignée, le travail de cet homme qui, étant alors domestique chez un Teinturier de cette ville, était obligé de rester chaque jour, fort long-temps dans l'eau, et cela pendant tout l'hyver qui fut plus froid que de coutume. La cause immédiate était la stase des liqueurs dans les parties environnantes du Scrotum, qui avait occasionné une fort grande inflammation qui fut suivie du dépôt dont j'ai parlé, le quel abcéda, comme on a vu ci-dessus.

L'homme qui fait le sujet de cette observation, se porte bien, et n'a pas ressenti, depuis cette maladie, la moindre douleur dans l'endroit qui en était le siége.

[11] hyppocrates, Sectione Septima, aph. 19. Præputium resectum non coalescit.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

3e. observation.

Sur un doigt arraché.

= on l'a conservé pendant long-temps à l'hôtel-Dieu.

IIe. édition in-12.

J'ai hésité long-temps à envoyer l'observation suivante, par la raison qu'elle n'est pas nouvelle et qu'il ne reste plus de doute sur cette matière: elle est traitée fort au long au quatrième volume des Mémoires de l'académie Royale de chirurgie, page 141. On y voit différentes histoires de membres plus ou moins considérables qui ont été arrachés sans qu'il soit survenu aucun accident fâcheux, ou du-moins autant que l'on paraissait devoir le craindre: celle-ci est de la même espèce.

Au mois de May 1755. un nommé Billaut domestique de M. de l'étang, Citoyen de cette ville, ayant voulu séparer deux chevaux qui étaient aux prises, fut mordu par l'un d'eux, qui lui arracha le doigt indicateur de la main droite, précisément dans sa jonction avec le premier os du Métacarpe, et avec lui son muscle extenseur propre jusqu'à son origine. Cet homme fut aussitôt conduit à l'hôtel-Dieu, où, comme je l'ai dit plus haut, je travaillais en qualité de substitut de feu M. Despagne: j'examinai l'état de la playe qui avait à peine donné quelques gouttes de sang; la peau était coupée presque aussi également que si le doigt avait été emporté par un instrument tranchant. Comme je craignais que cette playe ne fût suivie de quelque accident grave, j'appliquai sur le champ les défensifs indiqués, dans toute l'étendue de l'avant-bras, où le Blessé me dit qu'il ressentait une douleur sourde mais supportable, accompagnée d'un engourdissement qui privait toute l'extrémité, du sentiment; je le saignai six fois; je mis sur la playe un plumaceau chargé de Beaume du Pérou, et une compresse trempée dans l'esprit de vin; et la cure fut entièrement terminée dans l'espace de vingt sept jours.

Je supprime toute réflexion, M. Morand ayant donné, à ce sujet, des raisons très-plausibles et très-satisfaisantes, et déduit les conséquences qui s'en suivaient nécessairement de l'exposition des faits dont il fait le résumé dans son Précis.

Quoique l'académie ait insérée, dans ses Mémoires, les différentes observations

dont j'ai parlé, j'ai pensé que celle-ci pourrait être présentée comme confirmative des Principes que l'on a donnés sur le point important de la Chirurgie. On ne saurait, ce me semble, trop multiplier les faits utiles; il devait en effet difficile de qu'en examinant toutes les circonstances d'un fait, et en les comparant avec ceux que d'autres exemples ont fait connaître, on ne parvînt pas à le présenter d'une manière plus ou moins intéressante, et dans un jour plus ou moins favorable.

L'observation dont je viens de faire le récit, me paraît avoir quelque analogie avec celles qu'ont donné, M. Recolin, à quelques égards près; Pierre Marchetis; M. Planque; M. Malaese; M. Petit chirurgien de Nevers, et M. Campagna: elle est la même presque dans tous des points que celle de Marchetis.

Si je me suis interdit tout raisonnement sur ces sortes de phénomenes, c'est que l'on ne peut dire autre chose à cet égard, que ce que M. Morand a exposé d'une manière si lumineuse, dans la récapitulation qu'il a faite des faits relatifs à cet objet. L'ordre qui régne dans son Précis, les vues neuves qui y sont suggérées, les inductions que l'on peut en tirer pour la sûreté de la pratique, ne laissent rien à desirer, et sont, [comme je l'ai dit plus haut,] plausibles et satisfaisantes.

4e observation.

Sur une portion d'os assez considérable, qui a été séparée de son tout par le travail de la Nature.

Un de ces Mendiants qui, pour exciter la compassion publique, ont grand soin d'entretenir un ou plusieurs ulcères, portait depuis long-temps un ulcere gangréneux compliqué de carie, situé à la face externe de l'avant bras droit, et qui s'étendait depuis deux doigts au dessous de l'apophyse olécrane, jusques environ quatre doigts au dessus de l'apophyse stiloïde du cubitus: il avait trois travers de doigt de largeur, et le cubitus était à nud dans presque toute la longueur de cette énorme déperdition de substance. La carie avait fait peu-à-peu assez de progrès pour causer une solution de continuité dans le corps de l'os, qui le

séparait dans sa longueur, en deux parties égales à peu de chose près ; de façon que son cilindre obliquement divisé formait ce que les Géomètres appellent une ellipse. la portion inférieure sortait, et excédait le niveau des chairs de près de trois travers de doigt, ce qui incommodant beaucoup ce malheureux, l'obligea de chercher du secours. il se présenta à l'hôtel-dieu, dans le courant de juillet 1756 : il avait alors vingt-six ans passés, et paraissait d'une assez bonne constitution. j'opposai d'abord à son ulcère tous les remèdes que je crus convenables à l'état de délabrement où je trouvai, pour ainsi dire, toute l'extrémité ; car on se persuadera sans peine, qu'outre la pourriture des chairs ambientes, il régnait un gonflement œdémateux, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts. j'appliquai sur l'os découvert la teinture d'euphorbe et les autres exfoliatifs accrédités par l'usage, et par dessus un grand plumaceau saupoudré d'euphorbe pulvérisée : voyant enfin que cette portion saillante gênait fort le malade, et rendait les pansements plus difficiles et plus longs, je me déterminai à en faire la section, fortifié dans ma résolution, par la lecture du Mémoire de Monsieur Louis sur la saillie de l'os après l'amputation ; sachant d'ailleurs que les os ne s'exfolient pas toujours, comme le dit expressément M. Quesnay, d'après feu M. de la Peyronie[1], je crus que j'attendrais vainement que la Nature opérât cette exfoliation. une foule d'exemples cités par différents auteurs célèbres, autorisait l'opération que je méditais ; mais lors que je voulus faire la section, je sentis que c'était en pure perte ; la scie ne fut pas plûtôt appuyée, que je m'apperçus que l'os vacillait : je me rappellai alors l'observation de fabrice de hilden, et sa manœuvre, et à l'imitation de cet illustre praticien, je me contentai de l'ébranler doucement et à diverses reprises, et je le tirai facilement le surlendemain de ma première tentative. cette portion était, lors qu'elle fut extraite, longue de plus de quatre travers de doigt. le malade ne fut pas plus à peine quitte de la gêne occasionnée par la saillie de cette portion d'os, qu'il sortit de l'hôtel-Dieu et courut reprendre son train de vie ordinaire, ce qui m'empêcha de suivre cette maladie, et d'en voir la terminaison.

[1] Mémoires de l'acad. tom. 2. de l'édition in-12. page 105. obs. 4.

j'aurais été fort aise de voir si l'autre portion du cubitus se serait exfoliée naturellement ou par art. „On doit, dit M. Louis, (Mem. exfol. Encéph.) laisser aux os (qui „sont à nud) le temps de se rétablir eux-mêmes, ce qu'ils font quelquefois sans„ „exfoliation„ il est vrai qu'il ajoute que cela arrive, sur-tout dans les enfants; mais la même chose ne pourrait-elle pas avoir lieu dans les adultes? il ajoute plus bas „que l'on ne peut pas guérir les caries des os sans exfoliation; dans le cas dont il s'agit, la portion d'os qui restait, était certainement cariée, l'exfoliation devenait donc nécessaire? doit-on en pareille circonstance employer les secours de l'art, ou plûtôt, comme l'observe fort judicieusement M. le Chevalier de Jaucourt, à la suite de l'article de M. Louis, „les précautions que l'on prend pour produire cette „exfoliation, ne sont-elles pas d'ordinaire inutiles ou nuisibles? il faut, ajoute „ce littérateur profond, dire hautement ces sortes de vérités. la Nature est, continue-t-il, elle-même l'artiste de l'exfoliation. le plus grand secret du chirurgien „est de laisser agir cette nature, d'observer ses démarches, de ne pas contrecarrer ses opérations, de conserver à la partie affectée sa chaleur naturelle, „ou de l'augmenter quand elle est languissante„ je terminerai ce récit, en disant, avec M. Louis, „qu'il est des cas, et celui-ci en est un, où il faut confier la séparation de l'os aux soins de la Nature toujours attentive à rejetter tout ce qui lui est „nuisible.„

3e. observation.

Sur une fistule du canal salivaire.

la Personne qui fait le Sujet de cette observation, est âgée d'environ quarante cinq ans; sa constitution est excellente et sa santé vigoureuse: elle essuya au mois de May 1762. une maladie inflammatoire, compliquée de malignité, qui après avoir exercé sa fureur, pendant un temps assez considérable, se termina par un dépôt critique à la parotide gauche. le Chirurgien ordinaire de la malade combattit d'abord cette tumeur par les anodins, après lesquels il passa à l'usage des résolutifs

mêlés et combinés avec les émolliens auxquels la marche de la Nature le force bientôt de substituer les cataplasmes pourrissants. Enfin lors qu'il crut qu'il était temps de faire l'ouverture, il la fit avec l'instrument tranchant, (je dis l'instrument tranchant, parce que la bonne pratique et l'usage nous prescrivent de faire précéder l'ouverture des dépôts critiques, par l'application d'un cautère qui outre la division qu'il opére, a encore la vertu de procurer la coction des humeurs qui forment le dépôt.) et dans le trajet, il intéressa quelques fibres du plan extérieur du Masseter, et perfora le canal excréteur de la glande, qui, comme on sait, passe sur la face externe de ce muscle. Cette longue playe fut traitée, selon la méthode accréditée dans la Province, elle fut pansée fréquemment, et l'ouverture fut entretenue par le moyen des dilatants dont l'usage est surtout interdit dans ces sortes de cas. L'usage des tentes »—, (dit M. le Cat, dans son Mémoire couronné, sur les effets des dilatans.) dans les »playes simples et récentes, est une manœuvre qui contrarie l'indication curative la »plus palpable, qui viole les loix de l'œconomie animale les plus connues, qui enfreint »les régles de l'art les plus triviales;» la playe se cicatrisa, mais il resta un trou fistuleux qui donnait lieu à un écoulement abondant de salive au moindre mouvement de la mâchoire inférieure. Les fibres qui avaient été dilacérées, causérent une telle constriction, que la bouche était presque fermée, et que lorsqu'il s'agissait de prendre des aliments, le malade était obligé de les introduire à la faveur d'un vuide formé par le défaut de deux dents, la seconde incisive et la canine de la mâchoire supérieure du côté droit, et en écartant un peu les mâchoires par le moyen de la lame d'un couteau. Le chirurgien ayant appellé en consultation un de ses confrères, il fut convenu que l'on passerait une méche qui en effet fut long-temps mise en usage mais sans succès. Le malade rebuté de tant de tentatives infructueuses, résolut

H 1734. 1er Vol. du Rec. des Pièc.

de s'abandonner à la Nature, ou, selon son langage, à la Providence dont elle attendait les secours qu'elle ne pouvait se promettre de la part des hommes. Quelque temps s'étant écoulé, dans cette inaction, et la fistule étant toujours en même état, plusieurs personnes conseillèrent à cette femme de s'adresser à moi, et de m'engager à lui dire s'il y avait encore quelque espoir de guérison: je la vis donc à la fin de juin dernier, et après avoir examiné le trou fistuleux situé à la joue gauche, je me rappellai le procédé que M. Louis avait tenu dans une circonstance semblable, dont il nous a donné l'histoire dans le Mercure de Décembre 1760. je pris en conséquence le parti d'appliquer la pierre infernale sur la fistule, je mis ensuite sur la petite escarre un peu de charpie rapée et par dessus un emplâtre de diapalme dissout. je ne levai l'appareil que le quatrième jour, parce que je n'apperçus plus de suintement sur la joue, et que les compresses étaient sèches: j'obtins aisément l'exsiccation de l'escarre et enfin la guérison.

Desormeaux Maître-ès-arts de l'Université de Paris, maître en chirurgie à Tours.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE CHIRURGIE

6e observation.

Un nommé Thomas Grangé, âgé de 26 ans, homme robuste, d'une grosseur prodigieuse, et d'un appétit vorace, avait depuis long-temps l'esprit aliéné, lorsqu'il mourut subitement, au mois d'août dernier, dans les prisons de cette ville où il était détenu pour ses folies, dont les accès fréquemment répétés le rendaient furieux. À l'ouverture de son cadavre, on trouva dans la vésicule du fiel, dix-sept pierres plus grosses que des pois; la plûpart étaient friables, au point que dès qu'elles furent exposées à l'action de l'air, elles se réduisirent en poussière: quelques-unes cependant plus compactes résistèrent au froissement des doigts.

Ne serait-ce point à la présence des différentes concrétions calculeuses que contenait la vésicule du fiel et qui avaient été produites par l'épaississement et la pétrification de la bile cystique, que l'on pourrait attribuer la cause de la démence de cet homme; et sa mort au défaut de sécrétion de cette humeur excrémentielle?